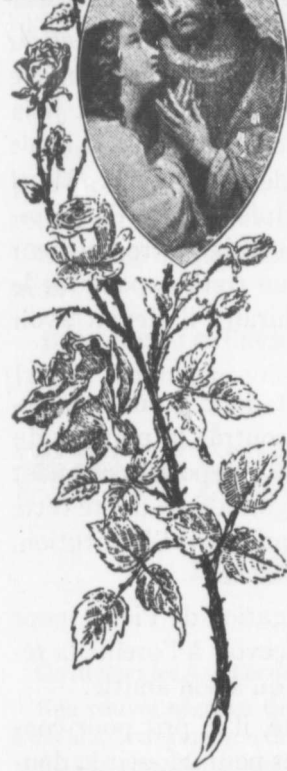


**Jésus, ayant pris le pain, le rompit.**



8711210 PENSEE DOMINANTE

## Saint-Jean à la Cène



REVELATION DU SACRE-CŒUR

L'OBJET SPIRITUEL de la dévotion au Sacré-Cœur, c'est l'amour de Jésus-Christ pour nous, dans ses deux actes principaux: la Passion et l'Eucharistie. Cet objet nous est révélé dans l'Évangile: voici saint Jean, le disciple bien-aimé qui, à la Cène, après l'institution du Très Saint Sacrement, repose longuement sa tête sur le Cœur de Jésus et nous apprend ensuite que ce chef-d'œuvre est vraiment le don du Cœur de Jésus.

Saint Jean nous apparaît donc comme l'Apôtre du Sacré-Cœur: il se présente à nous au Cénacle, comme l'organe de la seconde des manifestations évangéliques du Sacré-Cœur.

Contemplons pendant ce mois, l'Apôtre bien-aimé reposant sur le Cœur de Jésus.

1. On sait que les Juifs avaient pris la coutume de s'étendre, pour les repas, sur des lits ou divans inclinés, disposés autour d'une table assez peu élevée. Ils se mettaient d'ordinaire trois, sur chaque lit; la place d'honneur était au milieu, la seconde à gauche et la troisième à droite. Appuyés sur le bras gauche, ils gardaient l'autre libre pour manger.

Au moment de la Cène, Pierre, déjà désigné chef du collège apostolique, occupait naturellement la première place, à la gauche de Jésus. Sans doute que Saint Jean avait la seconde place, à la droite du Maître. Il avait été chargé par Notre Seigneur de préparer la Pâque avec Saint Pierre; il était le disciple préféré de Jésus, à cause de sa pureté angélique; et puis Notre Seigneur avait besoin de sentir près de lui un cœur capable de le comprendre quand Judas le trahirait: il devait avoir placé Saint Jean à son côté.

2. Le disciple bien-aimé n'avait donc qu'un mouvement à faire pour que sa tête rencontrât la poitrine du Sauveur. Et ce mouvement il le fit: il reposa doucement sa tête sur le Cœur de Jésus! Et il garda sans doute cette attitude pendant tout le discours qui suivit l'Institution, jusqu'au moment de sortir du Cénacle.

Ce mouvement il le fit, à l'instigation de Pierre, pour interroger Jésus sur le traître et recevoir à l'oreille la réponse que Jésus ne voulait confier qu'à son amitié.

Cette attitude permise à sa piété, il la prit pour consoler Jésus de la perfidie de Judas et pour adoucir la douloureuse indignation dont il frémissait devant l'endurcissement du traître. Il voulait se consoler lui-même de la séparation prochaine dont l'annonce avait rempli de tristesse tous les Apôtres.

C'était après avoir reçu Jésus dans la Communion! Eperdu d'admiration et de reconnaissance, ne sachant

comment l'exprimer, il posa sa tête contre le Cœur de Jésus, l'étreignit plus tendrement et chercha là la raison suprême de l'institution du Divin Sacrement: C'est l'amour du Cœur de Jésus! Jésus ayant aimé les siens qui étaient dans le monde, il les aima jusqu'à la fin. L'Eucharistie, c'est l'œuvre propre du Cœur de Jésus!

Et c'est ainsi que Saint Jean nous révèle le Cœur de Jésus en nous le montrant comme la source de l'Eucharistie!

Bénédissons avec lui le Cœur du Sauveur de ce grand don qu'il a daigné nous faire en instituant le divin Sacrement! de cet amour immense qu'il nous a témoigné au Cénacle et auquel nous devons chacune de nos communions!

BENI SOIT LE TRES SACRE CŒUR EUCHARISTIQUE DE JESUS! (Indulgence de 300 jours, chaque fois.)



## FAIM DU BON DIEU

On lit dans les *Annales de la propagation de la Foi*:

Une pauvre négresse convertie, la bonne Madeleine, demeurait à dix kilomètres environ de Libreville, dans la brousse. L'année de sa mort, elle vint communier, à la Pentecôte :

— Eh bien, Madeleine, quand reviendrez-vous nous voir ?

— Oh! bientôt, dit-elle, à la fête du Sacré-Cœur, car *j'ai encore faim du bon Dieu!*

Quelle leçon pour nous, qui ne savons plus avoir faim et soif du pain des forts et du vin qui fait germer les vierges!



## LE PROGRAMME DU CONGRES DE LOURDES

---

Le programme du Congrès eucharistique qui aura lieu à Lourdes du 22 au 26 juillet prochain contient une partie pratique et une partie théorique: la *doctrine du règne social* de Jésus-Christ; la *pratique* de la communion fréquente et de la communion précoce.

La doctrine de la Royauté de Jésus-Christ y sera affirmée, démontrée, expliquée, développée dans une série de rapports que vont préparer les théologiens les plus compétents dans les divers pays du monde. La pratique de la communion fréquente y sera également étudiée, et dans les décrets qui la conseillent et l'encouragent, et dans les faits qui en démontrent la possibilité et l'évidente efficacité.

On étudiera, en effet, d'abord le fondement doctrinal de la Royauté sociale de Jésus-Christ dans les Ecritures, dans les Pères de l'Eglise, chez les théologiens, dans la liturgie. On fera ressortir la manifestation de cette doctrine dans la littérature, dans les arts et dans l'histoire. On en fera voir le renouvellement dans la dévotion au Sacré-Cœur et son épanouissement inespéré dans les Congrès eucharistiques internationaux.

On étudiera ensuite les bienfaits de Jésus-Christ envers la société d'après la tradition catholique, par le moyen du saint sacrifice de la messe, de la présence réelle et de la sainte communion.

Déjà la communion, si parcimonieusement distribuée, si tardivement accordée à la jeunesse, a fait surgir des âmes d'élite dans la société. Que sera-ce lorsque dans toute l'Eglise, tous les enfants, tous les fidèles de bonne volonté viendront sans entraves recevoir soit tous les jours, soit

au moins très souvent, la nourriture qui entretient la vie dans les individus et par là même dans les familles et les sociétés.

Jamais encouragement aussi solennel, aussi solidement motivé, aussi retentissant n'a été donné à la dévotion envers la sainte Eucharistie qui seule peut sauver la société en maintenant les intelligences dans la foi et les cœurs dans la pureté.

Et cet encouragement sera donné au monde entier puisque les fidèles du monde entier sont invités à devenir tous, le 26 juillet, des congressistes de désir sinon de fait.

Et cet encouragement sera donné à Lourdes, au pays de Marie Immaculée dont on proclamera également la royauté sociale. Si Jésus est roi, Marie est reine. Ce jour-là réalisera la parole que Pie X prononçait en son allocution consistoriale du 27 novembre 1911: « En vérité, il n'y a pas à désespérer du salut commun quand nous voyons les catholiques du monde entier embrasés d'un zèle aussi ardent pour la très sainte Eucharistie. »

////////////////////////////////////

### Un Martyr des Processions

C'était au temps des guerres soulevées par l'hérésie protestante.

Dans un village resté fidèle à la foi, on faisait avec une sainte allégresse la procession de la Fête-Dieu.

Le chemin parcouru par le cortège traversait des bosquets formant la limite d'une propriété dont les habitants s'étaient fait huguenots.

Là, un homme se tenait à une distance calculée, et visait, avec son arme, le prêtre qui portait le Saint-Sacrement. Un des fidèles se place entre le scélérat et le Saint-Sacrement.

Le coup part... La balle étend aux pieds du pasteur le courageux chrétien. Bien que mortellement atteint, le martyr vivait encore... Le prêtre sans hésiter, d'une main saintement émue, retire de l'ostensoir la divine Hostie, la présente au héros mourant et lui dit: « Mon fils... ! tu es digne de recevoir sur-le-champ le corps du Seigneur », et le martyr de l'Eucharistie expira l'Eucharistie au cœur.



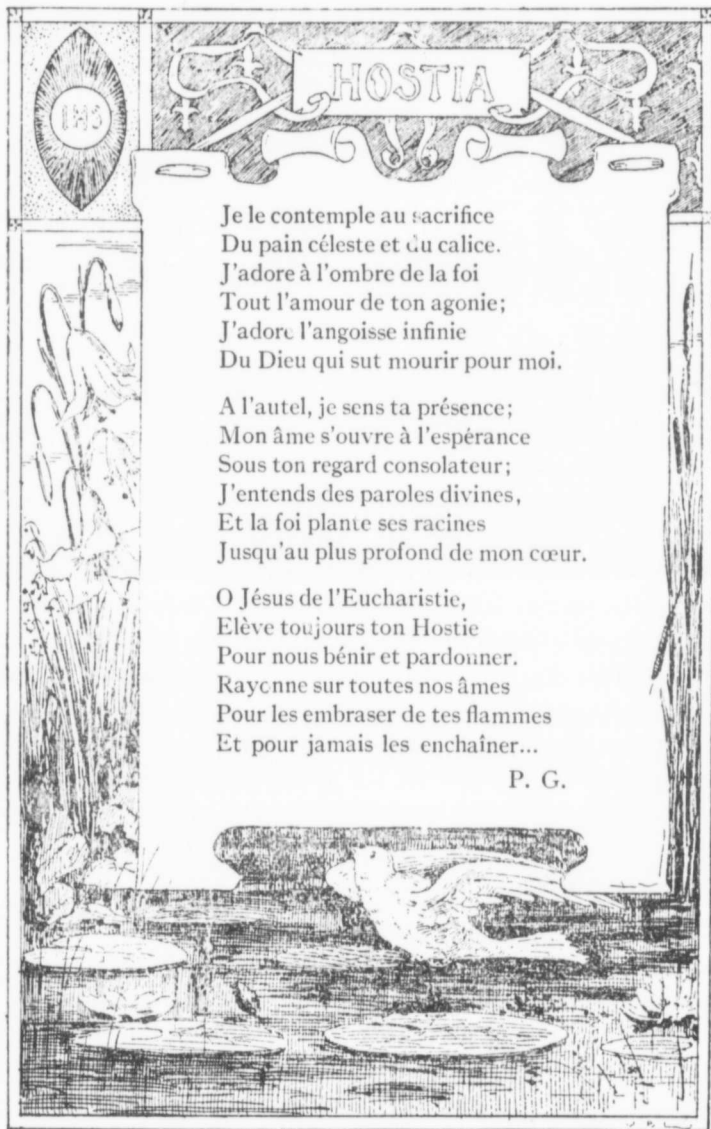
**JESUS**

## Mystère de Foi

*(Voir notre Gravure)*

O Jésus de l'Eucharistie,  
Elève bien haut ton Hostie  
Pour bénir et pour pardonner.  
Rayonne sur toutes les âmes  
Pour les embraser de tes flammes  
Et dans l'amour les enchaîner.

Prosterné, je t'adore, ô Père,  
Sans approfondir ton mystère;  
J'aime mieux sentir ton amour...  
Ton amour! il est plus immense  
Que toute l'humaine science  
Par tous les savants mise au jour.



Je le contemple au sacrifice  
 Du pain céleste et du calice.  
 J'adore à l'ombre de la foi  
 Tout l'amour de ton agonie;  
 J'adore l'angoisse infinie  
 Du Dieu qui sut mourir pour moi.

A l'autel, je sens ta présence;  
 Mon âme s'ouvre à l'espérance  
 Sous ton regard consolateur;  
 J'entends des paroles divines,  
 Et la foi plante ses racines  
 Jusqu'au plus profond de mon cœur.

O Jésus de l'Eucharistie,  
 Elève toujours ton Hostie  
 Pour nous bénir et pardonner.  
 Rayonne sur toutes nos âmes  
 Pour les embraser de tes flammes  
 Et pour jamais les enchaîner...

P. G.





La "MARECHAL"  
 ET LA  
 "GLOIRE."

(Pour la Fête-Dieu.)

On disait que les reposoirs seraient superbes. En conséquence, nous nous étions promis de bien fleurir la rue. Envoyés en campagne, mes camarades du chœur et moi, nous avons dépouillé de leurs casques d'or tous les genêts des pentes de Rochetjoux, cueilli toutes les digitales des taillis de Soubise, moissonné en grande partie les marguerites, les bluets et les nielles de tous les champs de la paroisse, de La Louisière à la Débuterie. Il ne restait guère de tiges à ne pas payer tribut pour la Fête-Dieu qui se préparait.

Nous étions fiers de la besogne accomplie. Et quand, le samedi soir, nous pénétrâmes avec le Fr. Honorius dans la chambre aux fleurs pour y vider nos derniers paniers, l'extase nous cloua devant le monceau de pétales qui tenait la moitié de la pièce. Pour mon compte, il me vint à cette heure des goûts d'empereur romain, et j'avoue que l'idée d'une sieste sur ce matelas parfumé m'agréa.

Mais qu'allais-je penser là? Ces fleurs avaient été cueillies en l'honneur du Saint Sacrement, pour être ré-

pandues sur son passage! D'ailleurs, le Fr. Honorius était de poigne à me faire passer mon envie.

Je fis donc taire en moi la voix du sybarite précoce et me contentai d'imiter Jules, qui, en manière d'adieu, palpait une poignée de coquelicots effeuillés avec de ces précautions comme en mettait ma sœur Pauline à chiffonner de la soie.

Vers 8 heures, j'étais assis à la porte de la maison, sur le banc de pierre, suivant des yeux autour du clocher un quadrille de martinets.

— François!

Mlle Suzanne, que je n'avais pas entendue venir, m'appelait de sa voix aussi douce que sa marche était légère. M'ayant fait signe de la suivre, elle entra chez nous. On était en train de vêtir Jean, qui, vu son jeune âge, se couchait tôt, comme les poules. Elle commença par le prendre à pleins bras pour l'embrasser à pleines lèvres. Lui, sous l'avalanche, rentra le cou dans les épaules, comme un moineau. Après quoi elle annonça :

— Je suis venue dire à François que je l'attends demain matin, dès qu'il sera prêt. Il m'aidera à cueillir quelques fleurs qu'il emportera.

Puis elle embrassa encore dix fois son filleul et sortit, pressée d'aller terminer une guirlande de bouillons de mousseline.

Sur le coup de 9 heures tandis que Jules Moindron aidait son père à mettre les volets de sa boutique, je ne pus me retenir de l'informer. Le lendemain, nous nous présentions ensemble à la grille de M. Morinière, où trois clématites passaient.

Le soleil! avivait l'aube. Sur la place, déjà lumineuse, la plate-forme échafaudée pour le reposoir supportait les premières colonnettes, roses et blanches, surmontées d'oriflammes étoilées. La fête naissait.

— Qu'est-ce que vous voulez encore ? cria, du bas de sa cuisine, Rosalie, qui gardait néanmoins son humeur de la semaine.

— Mlle Suzanne nous réclame, répondis-je.

— Allez ouvrir, Rosalie, allez ouvrir.

— Mlle Suzanne venait d'apparaître à sa fenêtre, piquant sa torsade de cheveux bruns. Nous entrâmes, et, comme je connaissais les êtres, sans plus m'occuper de la Rosalie, Jules sur mes talons, je franchis la cuisine et pénétrai dans le vestibule au moment où Mlle Suzanne descendait les degrés de l'escalier, le bas de jupe entre deux doigts. Elle nous entraîna vers le jardin.

Jules Moindron, sensible à la beauté, me signala dès l'entrée les pommiers d'amour et les ifs taillés. Mais je n'en avais point souci. Où nous conduisait plutôt la maîtresse de l'enclos joli ? Quels trésors nous réservait-elle de son paradis ? Les bégonias saluaient ; les œillets doubles s'ouvraient à l'aurore. Mlle Suzanne avançait toujours.

Je savais que sur la droite, fermée par un rideau de noisetiers, triomphait une roseraie merveilleuse, orgueil du bon Dominique avec qui mon père avait travaillé. Était-ce là que nous allions, Seigneur ?... C'était là.

A l'angle de la merveille, une banne attendait et deux sécateurs. Mlle Suzanne s'arrêta. Elle n'avait qu'un demi-sourire et semblait chercher le nôtre pour s'encourager. Mais la surprise me neutralisait.

— Nous allons cueillir des roses, fit-elle.

Et elle entra dans le buisson radieux. J'hésitai, ne comprenant pas le sacrifice. Comment ! Nous allions fourrager là-dedans, entamer ces splendeurs, détruire le rêve de Dominique, lequel ne rêvait plus guère ? Jules Moindron se serra contre moi, devinant un deuil proche.

— Dépêchons-nous, François, dépêchons-nous, jeta Mlle Suzanne .

J'obtempérai et, à son exemple, commençai de couper les roses qui tombaient avec des larmes de diamant. Jules devait les recueillir et les porter dans la banne. Ayant ainsi des loisirs, il céda à sa curiosité naturelle, se pencha sur les palettes accrochées aux rameaux, et, comme un greffier fait un appel de victimes, il lisait d'une voix hésitante, devant l'écriture informe du vieux Dominique: "Reine de Provence"... "Princesse royale"... "Maréchal



Niel"... "France"... Et la France tombait, avec les autres, le cœur pleurant des perles..."Gloire de Dijon"...

— A Dijon, se fabrique de la moutarde...

Jules n'avait pas fini sa baroque réflexion de fils d'épiciier que, dans une allée voisine, une paire de galoches s'annonça. Mlle Suzanne, le geste suspendu, tourna la tête comme une colombe inquiète. Ses lèvres frémirent. Le vieux jardinier s'en venait, cassé en deux, les mains derrière le dos, une mèche blanche à chaque tempe, enroulée en duvet léger.

Des frissons me tendaient les joues à mesure que Dominique approchait. Arrivé au bord de la roseraie, il se redressa, vit soudain le massacre, puis, muet, hébété, se figea. Pauvre Dominique, rasé de frais pour le clair dimanche! Mlle Suzanne, une rose pourpre en sa main de nacre, s'inclina au contraire et mit toute son âme dans ses yeux :

— Dominique, murmura-t-elle, vous voulez que je donne vos roses au bon Dieu ?

Demande tardive, en vérité! Le vieillard n'y pouvait répondre. Donner ses roses, des "Princesses"!.. Mais est-ce que ça se donne?... Sa tête désolée était retombée au niveau de ses épaules basses, secouées comme devant une tombe. Il se courbait, se courbait plus profondément que jamais. D'une voix larmoyante, rendue grêle, il gémit :

— Oh! Mademoiselle! Mademoiselle...

Que dire à cette maîtresse qu'autrefois, il y avait vingt ans, menue, fluette, toute petite propriétaire, il emmenait cueillir les fraises de mai avec une corbeille de poupée ? Depuis ces jours où elle n'était pas plus haute qu'un glaïeul, la chérissant, la protégeant, il l'avait initiée aux mystères glorieux du jardin. Il la croyait conquise. Et la voilà maintenant qui coupait, qui coupait sans façon la Reine de Provence, et toutes les roses, les belles roses! Pourquoi ? Par quel caprice d'un matin ?

— Oh! Mademoiselle!... Mademoiselle!

Dominique ne savait rien dire ni ne voulait rien voir de plus. Sa peine l'accablait. Il s'en alla, vaincu, alourdi tout à fait. Le son de ses galoches mélancoliques avait cessé que Mlle Suzanne fixait encore l'allée déserte, les paupières battantes, consommant sa faute en déchirant d'un doigt machinal la rose rouge dont les pétales cou-

laient au long de sa robe de linon, comme du sang dans les plis.

Cœur délicat, Jules prétendit :

— La banne est pleine, Mademoiselle.

— Alors, emportez-la.

Ce fut prononcé vite, sur un ton d'alarme. Et vite ce fut obéi. Au bout d'une plate-bande, accoté au levier d'une pompe, traînant son chagrin par étapes, Dominique était arrêté qui, languissamment, nous regarda partir.

Dix minutes après, les roses enchantaient l'école, à côté des corolles plus humbles. Et, chargé de compliments, je regagnai la maison.

Miracle! Sur le seuil, rasséréiné, Dominique montait la garde. Tout de suite il m'entreprit :

— Mon petit gars, écoute. Mademoiselle a bien fait : rien n'est trop beau pour le bon Dieu. D'ailleurs, tu le sais : lorsqu'il s'agit de lui, elle donnerait tout ce qu'elle a et elle aussi par-dessus le marché. Seulement, tout de même, des roses comme celles-là ne sont pas pour la rue. Tu m'entends ? Tu vas me promettre que tes camarades ne les sèmeront pas n'importe où. Je veux qu'on ne les jette que devant l'autel, rien que devant l'autel, quand le bon Dieu y sera. C'est compris ?

— Oui, Dominique.

Il se retira sans même me laisser voir qu'il avait l'œil encore humide. A sa parole brève, j'avais répondu l'accent ferme, heureux de lui rendre la résignation facile et d'achever l'œuvre aux trois quarts réussie par Mlle Suzanne.

Pourtant, l'affaire était malaisée. On la mena comme un complot. Les rôles furent distribués avec tact, touchant la garde des fleurs somptueuses. Quant à celui de les répandre, il échut au plus jeune des Journet, Etienne,

du bataillon des fleuristes, dont les yeux si bleus inspiraient toute confiance.

\*  
\*\*

Dominique est défunt, le cher ami, depuis de longues années! Quand son souvenir me revient, c'est dans le décor de notre procession solennelle que je le revois.

Il se glissa, ce dimanche-là, tout près du dais, marchant de front avec M. le Maire et ses conseillers. D'ordinaire, il se confondait plus loin, modeste, dans la foule des hommes. Mais pour moi, quand je le découvris, ses intentions apparurent évidentes.

A chaque reposoir, en effet, tandis que du haut de l'estrade M. le Curé se tournait vers son peuple en élevant l'ostensoir, que toutes les têtes s'inclinaient au carillon d'argent agité par Philippe Mureau, que sonnaient les clairons et que roulaient les tambours du patronage, au milieu de la pluie de fleurs dispensée par ses compagnons, je distinguai le petit Journet qui, à pleines mains, les yeux sur l'Hostie, fidèle à la consigne, jetait de la "Maréchal", jetait de la "France", jetait de la "Gloire"!... Et à deux pas, genoux en terre, son chapelet à gros grains à la croix de cuivre passé entre ses doigts, sa tête de neige soulevée, Dominique, un seul instant, ne le perdait pas de vue...

Au sortir de l'église, après la bénédiction dernière, je le retrouvai sur la place, causant avec un métayer de M. Morinière. Il me fit signe de venir à lui. Epanoui, sa bonhomie recouverte, il me dit:

— Je suis content, François. C'est bien de l'honneur, va. Merci.

Et, la sérénité même, il se mit en route avec le métayer.

La semaine suivante, pour l'octave, Jules et moi, retournions au jardin de délices. Cette fois, vraiment la banne fut pleine, car, sous le regard attendri de "Made-moiselle", Dominique lui-même coupa les roses.

VENDPENNES.

## SUJET D'ADORATION

*Jésus, humble de Cœur.*

## I.— Adoration

Seigneur Jésus, après avoir recueilli votre précieux enseignement, nous tenons à vous voir dans l'exercice de cette vertu d'humilité que vous nous recommandez si fortement: "*Apprenez de moi, que je suis doux et humble de Cœur.*"

C'est le propre des biens du monde de favoriser l'orgueil; par contre, les dons de Dieu humilient. Un esprit solidement vertueux ne s'enfle point des dons de Dieu: plus il reçoit de grâces, plus il s'abaisse, comme ces arbres fertiles qui n'abaissent jamais plus bas leurs branches que lorsqu'elles sont plus chargées.

"L'orgueil, dit un saint Abbé, est une marque de stérilité, et de pauvreté d'une âme."

La créature de soi n'a que le néant en partage, elle est une pure capacité à recevoir les dons de Dieu. C'est pourquoi, si Dieu ne la remplit pas, il n'y a pas à s'étonner qu'il y ait en elle du vide et comme du vent; mais à mesure que Dieu y verse ses grâces, il en bannit le vide et en fait sortir la vanité.

Il suit de là que la vraie humilité naît de la plénitude des vertus.

Or, cette plénitude, vous l'aviez, ô Jésus! Vous étiez plein de Dieu, puisque vous étiez Dieu vous-même. Tous les dons de l'Esprit-Saint étaient en vous, comme dans leur source. "Nous puisons, dit St-Jean, dans cette fontaine inépuisable; tout ce que nous avons vient de sa plénitude, et nous ne sommes riches que de sa profusion."

Or, c'est précisément ce qui rend admirable votre humilité.

O Jésus, plus nous vous voyons humilié, anéanti pour nous, plus nous vous jugeons digne de nos hommages et de nos adorations.

## II.— Action de grâces

Rendons grâces à Notre Seigneur dont l'humilité éclate dans son excellence et dans sa grandeur.

Son humilité, en effet, par une faveur incommunicable, est assise sur le Trône même de la Divinité.

La mesure de l'humilité, dit saint Augustin, c'est la grandeur de celui qui s'humilie.



Jésus-Christ, Fils de Dieu, est seul parfaitement humble, parce que seul il peut parfaitement s'humilier.

En réalité, pour s'humilier, il faut être grand, et pouvoir descendre de sa grandeur.

La créature, quelque soin qu'elle mette à réprimer les saillies de son orgueil, ne peut être humble qu'à demi, parce qu'elle ne peut trouver un lieu plus bas que celui de son origine pour y descendre.

Jésus est la grandeur même, puisqu'il est Dieu, l'infinie perfection; et pourtant Il a voulu descendre et aboutir aux plus profonds abaissements. L'Apôtre saint Paul, essayant de mesurer cette profondeur, ne sait que dire: "*Il s'est anéanti.*"

Oui, Jésus s'est humilié jusqu'à prendre; par l'Incarnation, la forme de l'esclave, et de l'esclave pécheur.

Se faire homme, créature de néant, c'est se mettre, par état, dans la dépendance et l'infériorité; mais prendre l'état de l'homme pécheur, c'est se rendre esclave de la colère divine, soumis aux travaux, aux châtiments et à la mort.

C'est pourtant à cet état qu'a voulu vivre, qu'est descendu le propre Fils de Dieu!

"*Il s'est humilié*, nous dit l'Apôtre, *Il s'est fait obéissant jusqu'à la mort, et à la mort de la croix.*"

— Mais quand Jésus eut touché le dernier fond de l'humiliation, son divin Père voulut le récompenser de son héroïsme, en l'exaltant au-dessus de tout nom, dans la mesure même de ses abaissements, et l'appelant à Lui dans le triomphe d'une ascension glorieuse, le fit asseoir à sa droite sur son Trône, et mit dans ses mains le sceptre de la royauté éternelle.

Le Christ aimait trop l'humilité, pour renoncer à l'humiliation; mais comme elle lui était impossible dans le ciel, Il est redescendu sur terre pour la retrouver, et s'est livré à elle avec l'ivresse d'un amour plus grand que celui de l'incarnation; l'ayant tant aimée déjà, il a voulu l'aimer jusqu'à la fin, jusqu'à l'extrême du possible, et ne tenant aucun compte de son état glorieux, Il s'est enfoncé avec elle dans les anéantissements de l'Eucharistie.

La Personne auguste de Jésus-Christ non seulement ne paraît pas dans l'Eucharistie: non seulement elle se dérobe sous des corps étrangers qui ne sont plus; mais elle se dépouille de tout ce qui fait sa Personnalité. Elle est sans voix, sans parole, sans

mouvement, plus encore, sans volonté. Seule, la volonté de ses créatures apparaît.

Transportez-vous à l'autel de la Cène, et entendez Jésus disant à ses Apôtres: "*Prenez et mangez: ceci est mon corps.*"

Qu'est-ce à dire? Que Jésus se fait notre *nourriture*, quelque chose qui se prend, qui se mange et se travaille pour devenir notre substance! C'est dans ce but, qu'il se hâte de quitter l'autel, pour venir sur nos lèvres et dans notre cœur, où les apparences elles-mêmes se détruisent et où il se perd Lui-même dans une dernière extase d'amour!

Vraiment, divin Sauveur, vous ne pouvez plus descendre, vous ne pouvez plus vous réduire, vous êtes arrivé aux confins de l'être et du néant! O amour, voilà ton œuvre!

O Jésus, je vous en conjure, rendez mon cœur humble comme le vôtre; donnez-moi, même au prix de l'humiliation, la connaissance, l'amour, la force de l'humilité, tant chérie de votre Cœur, car je ne serai vraiment votre disciple que quand j'aimerai passionnément, comme vous, l'humilité, le mépris et l'abjection.

### III.— Réparation

Notre Seigneur a été humble, autant que pouvait l'être Celui qui, en qualité de représentant et de caution des pécheurs, se voyait Lui, la Sainteté même, chargé de tous les crimes du genre humain.

Qui pourrait concevoir ce que son Ame si sainte éprouvait d'humiliation, de se voir ainsi couverte de cette lèpre affreuse et universelle qui la défigurait?

Eh bien! Notre Seigneur a consenti, malgré sa sainteté infinie, à toutes ces humiliations, à tous ces mépris, à tous ces outrages, etc.!

— Nous devons donc être humbles parce que nous sommes réellement pécheurs.

En naissant, nous apportons le péché et l'inclination au péché. -- Les péchés composent tout le tissu de notre vie, et nous n'en connaissons ni le nombre, ni la gravité! Tout nous sollicite au péché, plus au dedans qu'au dehors.

Quel besoin dès lors de vigilance et de prière pour en être préservé! Quelle difficulté de nous en retirer!

Comment reconnaître cela, et ne pas être humble? "J'ai offensé Dieu, et à chaque instant je suis capable de l'offenser!"

Dieu m'a pardonné cent fois mes péchés, et je suis retombé autant de foi, sciemment et volontairement, au point d'épuiser la patience divine! Quel sujet d'humiliation!

Il en est qui ont moins péché; mais à qui en sont-ils redevables, si ce n'est à Dieu ?

Plus nous devons à Dieu, plus profonde doit être notre humilité: plus grandes nos actions de grâces.

O mon Sauveur, vous, si Saint! moi, si grand pécheur!

Que vos leçons et vos exemples m'apprennent enfin à être humble!"

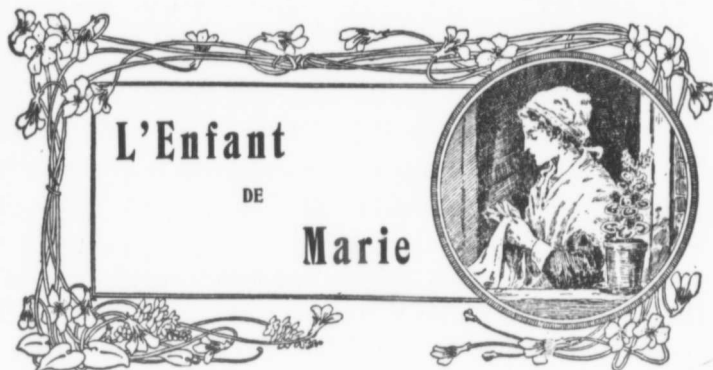
#### IV. — Prière

Aimons tout d'abord à nous rappeler notre néant. Cherchons à en avoir l'idée vive, le sentiment pénétrant. N'oublions pas que tout ce que nous avons: existence, conservation, dons naturels, nous le tenons de Dieu, et nous saurons rester petits à cette vue.

Quoi de plus propre en outre à nous entretenir dans l'humilité, que la vue de tout ce qu'il y a de défectueux et de mauvais en nous. A cet égard, nous ne savons pas précisément ce que le péché a ajouté à notre condition originelle; mais ce que nous savons c'est que tout ce qu'il y a de bon en nous, vient de Dieu et que nos défauts, nos imperfections viennent et du fond de notre nature et de notre faute.

Quelles raisons dès lors de nous humilier ? Quelle folie de tirer vanité de nos avantages, corps, âme, de nous les attribuer, comme si nous les tenions de nous-mêmes, et surtout d'en venir à mépriser les autres que nous croyons moins pourvus! Quelle ingratitude de ne pas rendre grâces à Dieu, quel monstrueux désordre, de tourner contre Lui ses propres bienfaits, alors qu'il ne nous avait comblés que pour sa gloire!

Et si maintenant nous pensons à notre *fin surnaturelle*, tout doit nous porter à l'humilité, car à cet effet notre impuissance est absolue. — La parole du Maître est là pour nous le rappeler: nous ne pouvons faire un seul pas dans la voie de notre salut, par nos propres forces. A Dieu, d'éclairer notre esprit, d'exciter notre bonne volonté, de la tourner vers le bien, de l'y fixer. A Lui de nous inspirer de bonnes pensées et de nous les faire exécuter. Le commencement, le progrès et la fin de ce grand ouvrage appartient à Dieu seul



### et l'Apostolat Eucharistique.

(Suite et fin.)

« La confession, c'est quelque chose de *très sérieux* et de *très doux*. On a fait de la peine au petit Jésus... on est fâché avec Lui, on va le lui dire pour qu'Il nous pardonne. C'est comme avec maman. Quand on lui a fait de la peine on va lui demander pardon, en lui promettant d'être bien sage désormais; et maman embrasse pour montrer qu'elle a tout oublié: le baiser du petit Jésus, c'est l'absolution du prêtre ».

Faire faire l'examen de conscience de ces petits est chose facile à la catéchiste, qui sait par cœur chacun des feuillets de leur histoire. Les sentiments qu'elle tâche de leur inspirer surtout, c'est la *confiance* et l'*amour*. « Le prêtre tient la place du bon Dieu, du bon Dieu qui sait à l'avance tout ce que l'on a fait, puisqu'il a tout vu. On va donc tout lui dire, pour qu'il pardonne tout... Et puis, ces péchés qui ont fait de la peine, à Lui si bon, on ne les recommencera jamais plus, non, c'est bien décidé! » Et dans ces cœurs d'enfants, si facile à émouvoir, jaillit, spontané, réel, le sentiment du repentir... Ils joignent les mains, et leurs Anges gardiens doivent sourire de bonheur en enten-

dant la naïve prière qui s'échappe de leur cœur: « Petit Jésus, je vous ai fait de la peine... On est un peu fâché nous deux... Petit Jésus, pardonnez-moi pour qu'on s'aime comme avant! »

Et le jour où, rayonnante de bonheur, l'Enfant de Marie conduira ces petits à la Table Sainte, pour y recevoir, dans la fraîcheur de leur innocence baptismale, le Dieu qui se plaît parmi les lis, ne pourra-t-elle pas, avec une sainte fierté, dire à Notre Seigneur: « Vous les désirez, Jésus, je vous les amène! »

L'éducation eucharistique des enfants n'est pas aussi difficile qu'on pourrait le croire. Les petits enfants, surtout ceux qui ont le bonheur d'appartenir à une famille pieuse, ont, pour tout ce qui touche à la Religion, un attrait singulier. Entre leurs âmes candides et Dieu, il y a aucun nuage, et la grâce sanctifiante qui respandit en ces cœurs les porte, comme d'instinct, vers les choses du Ciel.

N'avait-il pas le sens et l'amour de l'Eucharistie, ce petit garçon de sept ans, qui, au sortir d'une messe, durant laquelle sa sœur avait communié, demandait instamment de pouvoir l'embrasser. Et, comme on lui demandait pourquoi, « c'est que, répondit l'enfant, tu viens de recevoir le bon Dieu!... » — Et cette fillette de six ans à peine, à qui sa grande sœur expliquait le Pain Eucharistique en lui montrant des hosties non consacrées. L'explication terminée, l'enfant s'approche respectueusement de la boîte contenant les hosties et dépose sur l'une d'elle un long baiser: « Mais, le petit Jésus n'y est pas encore », lui dit la jeune catéchiste, pensant que la leçon n'a pas été bien comprise. — « Oh! je sais bien, réplique la petite fille avec un bon sourire, mais quand Il y viendra, Il y trouvera mon baiser. »

La première communion faite, l'Enfant de Marie continue sa mission de catéchiste. De concert avec le prêtre, dont elle est l'humble auxiliaire, elle poursuit, dans sa famille, auprès de ses petits frères et sœurs, son œuvre d'apostolat. Les enseignements progressifs iront se proportionnant toujours à l'âge des enfants. Elle veut en faire des *croyants* et des *convaincus*. Elle peut espérer arriver à son but, car elle prie ardemment, et elle vit ses leçons en même temps qu'elle les donne... Du reste, elle n'est plus seule à travailler à la christianisation de ces petits: leur première rencontre avec Jésus sera suivie de bien d'autres. Et Notre Seigneur opérera lui-même, dans ces chères âmes d'enfants, des transformations merveilleuses! Et elles iront, grandissant ainsi dans la *connaissance* et dans l'*amour*, par le contact ininterrompu avec le Sauveur, sous les deux formes qui le contiennent ici-bas, la *parole sainte* et le *pain eucharistique*!

Heureuses les Enfants de Marie qui sauront comprendre et remplir leur sublime mission au foyer de la famille! Elles entreront ainsi dans l'esprit de la Sainte Eglise, qui renverse à tout jamais les barrières que le jansénisme avait dressées entre Jésus et l'enfant, qui nous enseigne que la Sainte Communion, loin d'être une récompense est le couronnement des vertus acquises — que l'enfant, ayant une raison suffisante pour pécher a droit au *remède du péché*, qui est la Sainte Communion — qu'il est juste, enfin, que le *premier occupant* d'une âme régénérée par le Baptême soit, non pas le démon, mais Jésus-Christ.





La Première  
COMMUNION  
de LOUISE

Sombre, triste, morne avait été la ville tout l'hiver; une grève si longue que l'on croyait n'en point voir la fin, lui avait fait perdre son aspect animé, et des chants de haine, des cris de mort, remplaçaient les fredons joyeux d'autrefois.

Beaucoup disaient, voyant les usines vides et les grands tuyaux sans fumée: "Cette crise est mortelle, on ne s'en relèvera jamais."

Ils oubliaient que, pour les villes prospères et les individus bien portants, une fois le mal passé, la convalescence est rapide, et qu'un sang nouveau remonte du cœur aux membres.

Tout en haut du vieux quartier, malgré le sain isolement où aurait dû la maintenir sa petite maison tapie sous les arbres, une famille avait été plus atteinte que les autres par la dangereuse fièvre.

Etaient-ils méchants ?

Peut-être pas. Cependant, le père ne manquait pas un meeting et se disait prêt à tout pour assouvir ces ven-

geances dont on leur parlait sans cesse. La mère, afin d'occuper ses journées désœuvrées, marquait le pas en suivant les manifestations, et la petite fille savait par cœur les paroles de l'"Internationale".

C'est elle qui, le soir, sous la clarté pâlotte de la lampe, penchait son fin profil couronné de cheveux pâles sur le journal incendiaire et en faisait la lecture à haute voix.

C'est une drôle de petite fille, à la fois sérieuse et maligne, insolente avec tous et qui, consciente déjà du droit de grève, l'exerçait en faisant l'école buissonnière.

L'ouragan avait passé, laissant après lui, comme toutes les tourmentes, quelques ruines, mais aussi une fermentation intense, comme celle qui pousse la nature au printemps à réparer les forces perdues.

Le père et la mère avaient retrouvé leur place à l'atelier et en revenaient leur serviette de serge verte bourrée de travail. La petite fille retournait en classe et reprenait aussi le catéchisme.

Que lui dit-on là ? Je l'ignore, mais peu à peu, le petit visage, qui se crispait autrefois à la lecture du grand journal, prenait un air d'application soutenue, en se penchant sur le petit livre aux marges usées, dans lequel il fallait apprendre des leçons, sans doute bien difficiles, puisque bientôt toute la famille se mit à les répéter chaque soir.

— Pensez donc, la Louise va faire sa communion dans deux mois, faut qu'elle ait une bonne place à cause des voisins.

La communion de Louise ! c'était devenu l'objectif vers lequel convergeait maintenant tout l'effort de la famille. Malgré le long chômage et les dettes accumulées, le père disait :

— Je veux que rien ne lui manque, à ma Louise, elle sera habillée de blanc, et aura une ceinture large comme ça !



— Et la robe du lendemain que tu oublies, reprenait la mère, puis faudra bien prier nos gens à dîner, c'est le moment de rendre nos politesses.

Le ménage soupirait en chœur: "Faudra de l'argent, bien de l'argent."

Mais on travaillait si fort que les chaussures s'alignaient les unes près des autres en longues files beiges, grises ou blanches.

Ah! c'était "de la belle ouvrage" et faite avec cœur. Le père en oubliait le chemin de l'auberge, la mère celui du bazar, hypnotisés dans cette pensée semblant les purifier tous, la communion de Louise.

L'enfant devenait plus sage, elle arrivait maintenant d'une allure de petite personne discrète, une lueur mystique aux yeux, et un cantique au coin des lèvres.

Les parents, Dieu me pardonne, en redisaient le refrain, qui leur revenait en mémoire, avec le souvenir du petit village abandonné, pour venir travailler en ville; on jurait moins, car la petite faisait des réprimandes et chaque soir, puisqu'elle l'avait demandé, on s'agenouillait ensemble pour un petit bout de prière.

Le temps approche: c'est la retraite maintenant, la mousseline est achetée, et sur les genoux de la couturière qui l'emploie, elle fait auprès de la fenêtre une grande tache lumineuse.

— Que tu seras belle, dit-on à Louise qui rentre du sermon: mais Louise a une figure bouleversée; elle fond en larmes, et refuse de dire le sujet de son chagrin.

— C'est-y que quelques-uns t'ont fait de la peine, mon petit?

— Je... c'est que... j'ai fait un gros péché: on ne voudra jamais me donner l'absolution puisque je peux pas réparer.

— Réparer quoi ? dis voir à ton papa.

La fillette l'entraîne dans le jardin, le plus loin possible, afin que la couturière n'entende pas.

— Faut point me battre... j'ai... volé.

— Non de non, t'as volé ! volé quoi, tu le rendras et tout de suite.

— V'la que tu causes comme le prédicateur ! je peux pas rendre.



— Maiheureuse, dis au moins où tu l'as mis.

— Dans mon ventre, même qui était trop plein... c'était... des pommes.

Le père poussa un ouf !... de soulagement.

— Où donc as-tu maraudé ça ?

— Dans le cellier à la mère Françoise, qui vend des légumes sur la halle, j'y allais tous les jours, pendant la grève, même qu'elle croyait que c'était son petit gars et le fouettait en rentrant.

— Tu mériterais bien que je t'en fasse autant.

— Oh oui! papa, çar c'est abominable! voler et nuire à la réputation du prochain. Je n'oserai jamais dire ça: c'est pas la peine de finir la robe blanche.

— A c't'heure que tout est acheté, y ne manquerait plus que ça.

Le père regarde fixement le bout de la bottine qu'il était en train de fignoler tout à l'heure, et qu'il tient encore à la main.

— Il est de la communion, le gars à la Françoise ?

— Oui... papa... j'ose seulement pas l'envisager quand je le rencontre.

— Ecoute, elle n'est point riche la mère Françoise ! va lui dire qu'elle ne s'occupe pas de chausser son gars pour après-demain, je m'en charge, et tes pommes seront payées sans qu'on ait d'affront. A cette heure tu peux aller tout dire à ton curé et pour être sûr que tu n'y manques point, moi je vais te conduire.

Tout s'est éclairci autour de Louise, elle est jolie à souhait sous son voile, dans ce rose matin de juin où la bise parfumée tombe des cerisiers en fleurs. Le seuil de la maison en est tout parsemé quand la petite communicante sort entre son père et sa mère qui, pour lui faire honneur, ont pris leurs effets de noce. Qu'a-t-il donc papa ? une larme tremble au coin de son œil.

Est-ce le pardon que sa fille lui a demandé toute à l'heure qui l'a ému ainsi ?

Tout le quartier est aux fenêtres admiratif et attendri, des groupes descendent vers l'église; dans l'un d'eux marche Françoise, fière de son petit gars, frisé au fer, le nœud blanc au bras, et écoute ravi le bruit que font ses chaussures neuves.

Louise lève les yeux vers son papa, et tous les deux échangent un regard de connivence, pendant que la ma-

man soulève soigneusement les plis de la précieuse robe. De chaque demeure sortent des groupes joyeux, il y a de la joie éparse dans l'air où les cloches égrènent leurs graves chansons. La procession déroule ses blancs méandres entre les veilles tours et la jeune verdure; comme une aïeule qui tend les bras, l'antique église ouvre ses portes. Ce peuple d'ouvriers a retrouvé son âme de jadis; il s'identifie sous ces voûtes, avec tant d'autres âmes qui l'y ont précédé; l'atavisme religieux se réveille, puissant et fort comme l'essence même de la race; ceux qui, il y a trois mois, clamaient à plein gosier le chant de la révolte, unissent leurs voix à celles de leurs petits dans ce refrain dont le large vaisseau redouble la sonorité:

Du ciel il descend pour nous,  
Adorons-le tous.

Ce fut un jour de reposante paix; après avoir acclamé l'évêque, chanté les vêpres, promené leur communiant aux quatre coins de la ville, les parents de Louise, attablés le soir avec parents et amis, se disaient l'un à l'autre:

"Pas vrai! faut garder la religion, quand ce ne serait que pour avoir une journée comme ça."

MYRIAM THELEN.



# Congrès de Lourdes

## Appel aux Enfants

MES CHERS ENFANTS,

L'un des faits religieux les plus importants de cette année sera certainement la célébration du XXV<sup>e</sup> Congrès eucharistique international à Lourdes, au mois de juillet prochain.

Il était de toute convenance que ce XXV<sup>e</sup> Congrès fût célébré en France, où a commencé l'œuvre des Congrès eucharistiques, inspirée à une Française, Mlle Tamisier, et réalisée pour la première fois à Lille, en 1881, sur l'initiative d'un pieux prélat français, Mgr de Ségur, et par les soins de Philibert Vrau, le saint de Lille. Mais en quelle ville solenniser pour la vingt-cinquième fois un tel souvenir ? Le choix de Lourdes s'imposait aux organisateurs officiels des Congrès internationaux; Lourdes, la ville de France et du monde entier où les manifestations eucharistiques sont de plus en plus merveilleuses et fréquentes; Lourdes où, depuis tantôt vingt-cinq ans, la Vierge Immaculée convie les peuples à la glorification solennelle de son Fils, en s'éclipsant, pour ainsi dire elle-même, en face du Soleil eucharistique. En effet, et de plus en plus, les guérisons miraculeuses s'opèrent surtout au passage de Jésus-Hostie, dans les processions solennelles du Très Saint Sacrement.

Pour tous les grands Congrès précédents, j'ai toujours sollicité le concours des prières, des communions et des sacrifices des enfants et toujours aussi j'ai vu ces chers petits répondre avec enthousiasme à mes appels réitérés. Que de traits de piété et de mortification, parfois héroïques, je pourrais vous citer de la part de ces braves petits *aides de camp*, comme saint Philippe de Néri appelait les enfants qui l'aidaient par leurs prières à sauver des âmes! Rappelez-vous seulement ce que firent naguère 400 petites filles d'Angora, en Arménie, pour le succès du Congrès de Malte: Durant trois jours elles ne mangèrent que du pain sec et toutes celles qui étaient capables de communier s'approchèrent de la Sainte Table dans la même intention.

Comment douter que tant de prières innocentes et de généreux sacrifices n'attirent sur les Congrès des bénédictions extraordinaires!

C'est pourquoi je ne puis manquer cette fois surtout, vu l'importance exceptionnelle du fait, d'inviter tous les petits enfants du monde

chrétien, à faire des prières, à multiplier les communions, à offrir des sacrifices en vue du Congrès de Lourdes, pour que le Dieu de votre première Communion, notre bon Sauveur Jésus reçoive au mois de Juillet, en la cité de Marie, Notre Dame du Très Saint Sacrement, un triomphe tel qu'il n'en vit jamais sur cette terre.

Ce n'est pas assez: il faudrait que grâce à votre généreux apostolat le monde chrétien tout entier se ressentit de l'explosion d'amour qui éclatera à Lourdes, à cette époque, et que selon le vœu du Comité permanent de l'Œuvre des Congrès eucharistiques, tout l'univers catholique entrât en participation des grâces du Congrès. Cela se ferait par le moyen de cérémonies pieuses qui auraient lieu dans toutes les églises et chapelles du monde en même temps que celles de Lourdes. On souhaiterait, en particulier, que le dimanche 26 Juillet, l'Hostie Sainte soit exposée sur tous les autels de la catholicité d'un bout du monde à l'autre, que tous les fidèles, y compris les enfants, fassent la Sainte Communion et qu'au même moment où, à Lourdes, aura lieu le triomphe eucharistique tous les peuples à genoux rendissent un hommage solennel à Notre Seigneur dans le Sacrement de son amour.

Quel spectacle merveilleux la terre donnera aux anges et aux hommes, que dis-je, à Dieu lui-même si alors un tel vœu se réalise! Quelle source de bénédictions pour l'Eglise et pour tout le monde!

Eh bien! chers enfants, il ne tient qu'à vous qu'il en soit ainsi, car vous êtes tout-puissants sur le Cœur de Dieu.

A l'œuvre donc, chers petits amis, et dès que vous aurez connaissance de mon appel, commencez à prier, à communier, à faire de petites pénitences pour le Congrès eucharistique de Lourdes.

En fait de pénitences, je ne vous demanderai pas d'imiter complètement les petites Arméniennes dont je parlais plus haut; mais que de privations ou d'actes de renoncement vous pouvez facilement vous imposer: ne pas vous rechercher dans la nourriture; vous priver d'un dessert, d'un bonbon; ne pas tourner la tête à l'église; ne pas parler en classe; obéir promptement; ne pas pleurer pour le moindre bobo.....

Je vous recommande surtout de ne pas manquer de participer aux fêtes eucharistiques qui auront lieu dans votre paroisse à l'époque du Congrès et de communier le dimanche 26 juillet en union avec les heureux congressistes de Lourdes. Une indulgence plénière est attachée à cette communion.

Maintenant, pour finir cette lettre déjà longue, je vous signalerai quelques pieux personnages pour lesquels il faudra prier spécialement à cause du rôle important qu'ils auront à remplir dans le Congrès international de Lourdes ou à son occasion.

D'abord Notre Saint-Père le Pape qui aime tant les Congrès eucharistiques, les bénit de tout son cœur et s'y fait représenter par un Cardinal Légat. Priez d'avance pour le Cardinal qui sera chargé de cette mission. Priez pour les autres Cardinaux, les Archevêques, et les Evêques qui y assisteront en grand nombre.

Recommandez particulièrement Mgr Heylen, Evêque de Namur, Président général des Congrès eucharistiques et si dévoué à la prospérité des œuvres du Très Saint Sacrement. Et puis Mgr Schoepfer, l'Evêque de Tarbes et de Lourdes, qui sera accablé de tant de travaux et de soucis précisément à cause de sa situation privilégiée.

Priez pour tous les orateurs qui auront à prendre la parole en chaire et dans les séances d'études, ou dans les assemblées générales, afin que leurs discours enflammés mettent le feu à tous les cœurs.

Vous voyez, chers enfants, que vous avez de l'ouvrage, travaillez donc et surtout *faites travailler le Très Saint Sacrement*, comme disait le Vénérable Pierre-Julien Eymard.

A Dieu, chers petits amis, je vous salue et bénis de tout cœur.

Votre ami dévoué,

Henri DURAND, S. S. S.

---

## Congrès eucharistique régional

DE

## Sainte-Thérèse.



Magnifique volume de 180 pages, illustré de nombreuses gravures hors-texte, donnant le compte rendu complet et détaillé des solennités et des séances du premier Congrès eucharistique régional tenu au Canada.

L'Education religieuse et eucharistique des enfants dans la famille et à l'école: tel a été le thème des travaux et des délibérations du Congrès. A ce titre, encore le présent volume se recommande-t-il à tous les éducateurs de la jeunesse: pères et mères de famille, instituteurs et institutrices. Il paraîtra au commencement de juin.

Prix : 35cts, ..... franco, 40cts.



## PROTECTION du SACRE-COEUR

Voici un trait prouvant combien le Sacré-Cœur a pour agréable les prières qui lui sont adressées, particulièrement pendant le mois de juin qui lui est consacré.

Une bande d'ouvriers taillait des pierres près de Palerme, c'était une bande de blesphémateurs à faire dresser les cheveux! Un prêtre a eu la pensée d'aller leur faire le mois du Sacré-Cœur; tous les jours, à pied, il sortait de la ville par notre chaleur du mois de juin pour aller faire une lecture et parler à ces pauvres, en plein soleil, entre midi et une heure! Le premier jour, on était un peu étonné, on se tenait à l'écart, mais quand le prêtre eut fini, voilà qu'un jeune homme, celui dont les lèvres étaient les plus impures, s'approche de lui pour lui baiser la main. Le prêtre ému l'embrasse et tous les ouvriers alors de se presser pour recevoir la même accolade. Après quelques jours, plus de blasphèmes!... Un matin. On est encore au mois du Sacré-Cœur, une mine éclate, une pierre énorme roule de la montagne et entraîne le mineur. Il est mort! il est mort! crie-t-on de toutes parts. Le prêtre regarde et s'écrie: « Arrête! le Cœur de Jésus est avec toi!... » Quand l'ouvrier s'est relevé, il n'était... qu'égratigné! On a alors décidé, pour la clôture du mois, de célébrer une messe en plein air à l'endroit du miracle. Le prêtre a dit la sainte messe, vingt ouvriers ont communié; mais voilà qu'après le saint Sacrifice, les autres l'entourent: ils veulent encore une messe le lendemain. Ils veulent tous communier et ils sont soixante. Le prêtre oppose que l'évêque ne consentira pas à une seconde messe en plein air... Un ouvrier va le trouver, il en obtient tout ce qu'il veut. Le lendemain, tous les soixante communient. Que ne puis-je vous raconter toutes les grâces obtenues par l'entremise de ce divin Cœur.



## ✻ CURIEUX REPOSOIR ✻

(A Avignon, Juillet 1876.)

Il offre l'aspect d'un portique d'ordre grec, la corniche qui le domine dans toute sa longueur est décorée de faisceaux de drapeaux couvrant l'écusson de la ville, affirmation symbolique de l'union, dans une même foi, de l'armée et du peuple; à droite et à gauche, des panoplies composées des armes de l'artillerie et des instruments du corps des pontonniers; au centre, une grande croix dont l'arbre est formé de fusils, les bras de sabres et le rayonnement de baïonnettes; sur le rétable de l'autel, les chandeliers liturgiques, trois par trois, composés de carabines réunies et portant un cierge éclatant de blancheur; sur la table, des flambeaux qui ne sont autre chose que des faisceaux de pistolets; entre les chandeliers et les flambeaux, des obus servant de pots de fleurs et remplis de branches du laurier des victoires; l'autel est soutenu par des canons sur leurs chariots, et par terre, à droite et à gauche, deux mortiers sont devenus des casselets où brûle l'encens. Rien n'était plus touchant que de voir tous ces sombres instruments de mort et de carnage, transformés en ornements d'autel, appropriés au service du Dieu de paix, destinés à recevoir pour quelques instants le précieux dépôt du Sacrement de vie: ah! si les rois et les peuples connaissaient mieux l'Eucharistie, le canon gronderait moins souvent, les obus ne jetteraient plus les cités dans l'effroi et la dévastation, et les fusils ne serviraient qu'à protéger la vie et les biens des citoyens contre les malfaiteurs, car elle est le Sacrement de l'unité et de la paix!

## En Sicile

### *La Sainte Messe après le désastre.*

Un terrible tremblement de terre a semé la mort et la destruction, le 8 Mai dernier, dans plusieurs villages voisins du Mont Etna.

La ville de Catane n'est plus qu'un amas de décombres et de ruines sur des cadavres. Le Cardinal Francisca Nava, Archevêque de Catane, a réuni les survivants à Bougiardo, *autour d'un autel élevé sur de la lave, et a célébré la messe.*

Le curé de Linera *pour célébrer la messe a dû se servir des cloches de son église, en guise d'autel.*

Les monastères et les couvents ont ouvert leurs portes aux orphelins, aux femmes et aux hommes sans foyer.

---

Publié avec l'approbation de Mgr l'Archevêque de Montréal.

i-  
r-  
is  
o-  
os  
té  
le  
és  
ir  
le  
it  
r-  
e,  
ù  
es  
l,  
l-  
is  
n  
is  
a  
l-